

La recherche avec et sur les animaux du point de vue des sciences biomédicales

1. Expériences animales et progrès de la médecine

Le combat contre bien des maladies auparavant mortelles et leur guérison nous paraissent aujourd'hui évidents. Ce n'est cependant que grâce aux expériences animales qu'ont pu être développés antibiotiques, vaccins contre des maladies comme la paralysie infantile (polio) et insuline pour les personnes souffrant de diabète. Environ 80 pour cent des enfants atteints de leucémie peuvent aujourd'hui être guéris. Les thérapies développées contre ces maladies pernicieuses ont été mises à notre disposition grâce entre autres aux expériences animales. Il est impossible d'imaginer quelle serait notre situation actuelle pour le traitement des maladies cardiaques, pour les cancers de toutes sortes, le SIDA mais aussi la chirurgie, sans les expériences animales. Des millions de patientes et de patients bénéficient quotidiennement de cette recherche.

L'importance que revêtent les expériences animales pour le progrès médical est visible dans l'attribution des prix Nobel de physiologie et médecine. Depuis 1900, le prix Nobel de physiologie et médecine fut décerné environ 70 fois à des pionniers en matière de recherche qui ont dû leurs constatations hors des sentiers battus en grande partie grâce aux expériences animales. La liste va de la découverte de l'insuline et de la pénicilline jusqu'au traitement actuel du SIDA et à ce que nous savons du fonctionnement du système immunitaire ou bien du cerveau.

2. Protection animale

Avec ses bases légales (loi suisse sur la protection animale, ordonnance) la Suisse dispose d'une législation des plus stricte au monde. Cela s'applique aussi à l'octroi et au contrôle des expériences animales. De plus, les expériences animales ne peuvent être effectuées que par des personnes ayant reçu une formation spéciale. Une interdiction des expériences animales en Suisse pourrait donc avoir pour conséquence un transfert à l'étranger de celles avec financement privé, tandis que celles avec financement public, et donc celles dans les écoles supérieures, se verraient suspendues, ce qui serait extrêmement préjudiciable pour les écoles supérieures car cela résulterait en un désavantage par rapport à la concurrence et en une perte de know-how. La recherche concernée serait cependant poursuivie – et de fait dans des universités privées.

Une interdiction n'empêcherait aucunement les expériences animales. Il n'y aurait simplement plus d'expériences animales en Suisse, mais là où les lois sont moins rigoureuses. Cela veut dire que les expériences animales se déplaceraient vers des endroits où l'infrastructure pour leur conduite et en particulier le traitement des animaux sont essentiellement bien pires qu'en Suisse – aux dépens des animaux dans les deux cas.

La double moralité qui se dégage de ce dilemme consiste en ce qu'il y aurait ainsi une Suisse effectivement sans aucune expérience animale et de ce fait censément moralement plus pure, mais que toute personne atteinte d'une maladie grave souhaiterait recevoir les traitements les plus à jour – à noter qu'ils seraient basés sur des expériences animales et développés à l'étranger.

3. Les expériences animales et leur légitimation

Nous partons du fait que nous devons respecter les besoins des animaux afin d'éviter leur souffrance. Il en découle un devoir éthique vis à vis de notre attitude envers tous les animaux capables de ressentir des sensations. Cette obligation grandit naturellement en fonction de la capacité à souffrir des animaux et dépend par conséquent de la sorte d'expérience et de la sorte d'animal dont il s'agit à chaque fois.

Lorsqu'une expérience animale est susceptible de générer de la douleur, elle doit être légitimée par

les bienfaits en contrepartie. En gardant à l'esprit le but de la recherche, il faut se demander si le but de l'expérience se justifie éthiquement et comment contrebalancer les uns par rapport aux autres les intérêts / bienfaits pour les hommes et les animaux.

Pour toute demande d'expérience animale, il doit en résulter un équilibre très précis entre l'utilité de l'expérience et ce que les animaux doivent subir.

La mise en circulation de nouveaux médicaments implique une obligation éthique à les tester d'abord sur les animaux afin d'assurer une certaine sécurité aux tests sur les humains.

4. Expériences animales et 3R (Replace, Reduce, Refine)

De gros efforts sont entrepris pour développer de nouvelles méthodes qui rendent superflu le recours aux animaux de laboratoire (Replace; par exemple expériences sur cultures cellulaires, simulations sur ordinateur, tests en éprouvettes, etc.), restreignent le nombre d'expériences animales (Reduce; par une meilleure planification des expériences, une meilleure évaluation statistique, de meilleures techniques) ou bien réduisent la souffrance des animaux de laboratoire (Refine; par exemple avec des IRM, des procédés télémétriques, la suppression de la douleur, etc.). Pour chaque demande d'expérience animale, il convient de prouver que le principe des 3R est mis en œuvre. Comme la recherche est soumise à de plus en plus de contraintes économiques, et que le traitement des animaux ainsi que les expériences animales sont extrêmement chers, les chercheurs ont tout intérêt à respecter les règles des 3R. Ce que les chercheurs veulent c'est l'acquisition de connaissances, et ils se disent: „Si on y arrive sans expériences animales, alors tant mieux!“

5. Expériences animales, expériences humaines

L'introduction de nouveaux médicaments mais également d'autres nouvelles substances d'usage quotidien sans expériences animales entraînerait un risque accru. Les expériences animales permettent de mieux évaluer le risque pour l'usage sur des patients. De telles expériences doivent au moins partiellement être conduites sur des espèces animales qui se rapprochent de l'homme physiologiquement et/ou anatomiquement – par exemple les singes ou les porcs.

Dans presque tous les pays du monde, les administrations responsables exigent que les effets directs et secondaires des nouvelles substances soient d'abord mis en évidence lors d'expériences animales avant d'être administrées à des êtres humains. Si les expériences animales étaient proscrites, les nouveaux médicaments, substances et méthodes chirurgicales devraient être testés directement sur l'homme. Cela va cependant à l'encontre des règles éthiques fondamentales et universelles de la médecine humaine et n'est pas justifiable.

En ce qui concerne les tests de médicaments, il s'agit en premier lieu d'obtenir des informations utiles sur le comportement et l'effet produit par une substance médicamenteuse potentielle (mais aussi d'autres matières) dans le cadre d'un système biologique in vivo. Les données collectées d'abord sur différentes espèces animales permettent une certaine extrapolation sur l'homme – mais l'on n'a jamais une sécurité complète sur l'effet produit sur l'homme.

Les recherches in vitro ne peuvent révéler que des aspects partiels de l'effet des médicaments. Il est cependant indispensable à la médecine de tester un médicament ou un traitement particulier sur un organisme entier et infiniment plus complexe. Seule demeurerait l'alternative d'administrer un médicament directement à l'homme, ce qui serait d'un point de vue éthique absolument indéfendable.

6. Les recherches animales permettent également des progrès en médecine vétérinaire

Les animaux de compagnie, utilitaires ou sauvages bénéficient aussi des expériences animales, des résultats et produits ainsi obtenus: antibiotiques, vaccins, produits anesthésiques et analgésiques n'en sont que quelques exemples. La paralysie infantile (polio) a pu être pratiquement éradiquée grâce à un vaccin obtenu au départ au moyen de cellules de singe. Le même vaccin aujourd'hui protège de cette maladie des chimpanzés dans leur habitat naturel. De plus on développe des vaccins et des médicaments pour le bien également ou exclusivement des animaux, comme par exemple des vaccins contre la rage ou la maladie de Carré. Ils n'ont pu être développés que grâce aux expériences animales.

7. Expériences animales et recherche fondamentale

Environ 30% de tous les animaux de laboratoire vont à la recherche fondamentale. Beaucoup de processus, la fonction de différentes structures et l'extrême complexité de l'ensemble échappent encore à notre compréhension. Certains processus particuliers qui interviennent dans un organisme vivant peuvent être de fait étudiés isolément. Mais ce n'est que sur un animal vivant que l'on peut étudier les interactions spécifiques entre organes particuliers, cellules et éléments constitutifs des cellules. La comparaison des examens entre plusieurs espèces animales conduit souvent à des connaissances tout à fait nouvelles. La recherche fondamentale dépend donc également des expériences animales. On oublie souvent que la recherche fondamentale est à la base de la recherche médicale appliquée de demain. D'un autre côté, de la recherche appliquée naissent également de nouvelles questions qui relèvent de la recherche fondamentale. En d'autres termes: recherche fondamentale et recherche appliquée sont interdépendantes et conduisent au progrès de la médecine pratique.

8. La Suisse de la recherche et de l'économie

Une interdiction des expériences animales infligerait un dommage énorme au monde de la recherche en Suisse, compte tenu du développement poussé de ses industries chimique, pharmaceutique et alimentaire. Leurs services de recherche et de développement subiraient des pertes dans leur capacité à résister à la compétition internationale. La conséquence s'en ferait sans aucun doute ressentir sur le chiffre d'affaire et également sur les effectifs de ces industries.

Il est bien connu que recherche et innovation sont des facteurs décisifs pour le succès futur de l'économie d'un peuple. Pour la Suisse pauvre en matières premières, cette vérité revêt un poids particulier. Avec une interdiction des expériences animales, la Suisse mettrait en jeu sa bonne position de départ dans un contexte mondial de compétition serrée dans les domaines de la science et de la recherche.

Les universités et les écoles supérieures seraient particulièrement touchées par une interdiction des expériences animales. Elles seraient pénalisées dans le combat contre la concurrence internationale et y perdraient leurs forces vives, la relève de leurs chercheurs mais aussi leurs étudiants nationaux motivés au profit d'instituts étrangers.